Analyse du secteur culturel en 2011

ENTRETIEN algérienews

Ammar Kessab, expert en politique culturelle

«2012 sera l'année de l'éveil du secteur culturel indépendant»



ENTRETIEN algérienews

Ammar Kessab, expert en politique culturelle

«2012 sera l'année de l'éveil du secteur culturel indépendant»



Docteur en Sciences de gestion, Ammar Kessab est expert en management et politiques culturelles auprÃ¨s de plusieurs organismes internationaux. Au cours de lâ€™annÃ©e 2011, il a notamment participÃ© Ã lâ€™Ã©laboration de la politique culturelle de la RÃ©publique du BÃ©nin, de la politique culturelle de la ville de Montreuil en France, et Ã lâ€™Ã©tablissement du Fonds Africain pour les Arts et la Culture dont il dirige le projet depuis le Cap, en Afrique du Sud.

Lâ€™AlgÃ©rie connait ces derniÃ¨res annÃ©es une vÃ©ritable avalanche de festivals et dâ€™activitÃ©s culturelles qui font dire Ã certains que le secteur ne sâ€™est jamais mieux portÃ©. Pensez-vous que la multiplication des Ã©vÃ©nements est synonyme de bonne santÃ© culturelle ?

En effet, les Ã©vÃ¨nements culturels se sont multipliÃ©s Ã une cadence impressionnante ces cinq derniÃ¨res annÃ©es. Rien que pour les festivals, on dÃ©nombre lâ€™organisation, chaque annÃ©e, de 61 festivals locaux, 20 festivals nationaux et 18 internationaux, ce qui place lâ€™AlgÃ©rie en tÃªte du classement en Afrique et dans la rÃ©gion arabe en matiÃ¨re de nombre des festivals.
Sur la forme, ce foisonnement ne peut Ãªtre que salutaire, car il a remplacÃ© le Â« dÃ©sert culturel Â» qui a marquÃ© lâ€™AlgÃ©rie tout au long de la dÃ©cennie noire.
Mais câ€™est sur le fond que le bÃ¢t blesse : le fait que ces Ã©vÃ¨nements culturels et artistiques soient pratiquement lâ€™Å“uvre exclusive dâ€™une seule autoritÃ© â€“le ministÃ¨re de la Culture en lâ€™occurrenceâ€“, qui exerce par ailleurs une hÃ©gÃ©monie totale sur lâ€™action culturelle, pose le problÃ¨me fondamental de la place de la sociÃ©tÃ© civile en tant que socle de la dÃ©mocratie. Dans les pays dÃ©mocratiques, le ministÃ¨re de la Culture nâ€™initie pas les activitÃ©s culturelles, mais veille Ã organiser, Ã rÃ©guler et Ã financer le secteur culturel qui doit Ãªtre animÃ© par les associations et autres organismes indÃ©pendants. Câ€™est ce qui donne naissance Ã une action culturelle indÃ©pendante, Ã©manant du profond de la sociÃ©tÃ© avec toute sa diversitÃ© culturelle.
Je ne connais pas, en Afrique du Sud par exemple, un seul Ã©vÃ©nement culturel initiÃ© directement par le ministÃ¨re de la Culture. Faut-il rappeler ici que le modÃ¨le sud-africain en matiÃ¨re de gestion culturelle est leader sur la plan continental, il dÃ©passe mÃªme de loin, en termes dâ€™efficacitÃ©, ce quâ€™on peut trouver dans certains pays europÃ©ens. Lâ€™AlgÃ©rie gagnerait Ã sâ€™en inspirer. Le modÃ¨le franÃ§ais nâ€™est pas viable pour notre pays, pour des raisons idÃ©ologiques, techniques et structurelles.

MalgrÃ© le budget colossal allouÃ© Ã la culture, les artistes dÃ©noncent la marginalisation, le manque de perspectives et la mauvaise gestion du secteur. Comment expliquez- vous ce paradoxe qui fait que lâ€™argent est lÃ mais que les acteurs de la scÃ¨ne culturelle nâ€™en bÃ©nÃ©ficient pas ?

Le budget de la culture en AlgÃ©rie a atteint le record historique dâ€™environ 450 millions de dollars en 2011. En 2003, il Ã©tait dâ€™environ 30 millions de dollars. Il a donc Ã©tÃ© multipliÃ© par 15 en 8 ans. Le problÃ¨me est que cette augmentation rapide et vertigineuse du budget consacrÃ© Ã la culture nâ€™a pas Ã©tÃ© suivie par une Ã©volution de lâ€™administration qui le gÃ¨re. Les cadres de cette administration, trÃ¨s peu qualifiÃ©s, voire pas du tout, devaient donc dÃ©penser cet argent dans un secteur quâ€™ils ne connaissaient que trÃ¨s peu. Et comme le Â« festival Â» est sans doute la forme la plus Â« ostentatoire Â» de lâ€™action culturelle, ces cadres ont fait de cette activitÃ© une prioritÃ© absolue, rÃ©duisant au passage les canaux dâ€™expression culturelle et artistique de tout un peuple au seul spectacle.
Dâ€™un autre cÃ´tÃ©, la sociÃ©tÃ© civile, mÃ©prisÃ©e, haÃ¯e et traitÃ©e par tous les noms (parfois par elle-mÃªme !), est souvent prÃ©sentÃ©e comme un nid Ã voleurs. Câ€™est ainsi quâ€™on justifie facilement son exclusion : aujourdâ€™hui, les associations bÃ©nÃ©ficient dâ€™Ã peine 0,19 % du budget global consacrÃ© Ã la culture. Certes faibles structurellement et peu organisÃ©es (ce qui peut ouvrir la porte Ã quelques opportunistes malintentionnÃ©s), les associations culturelles et artistiques ne sont pas le reflet dâ€™elles-mÃªmes, mais sont le reflet de la politique publique qui veut quâ€™ils le soient. Sachant que ces

associations sont censÃ©es Ãªtre les structures auprÃ¨s desquelles artistes, Ã©crivains et autres crÃ©ateurs trouvent soutien et appui, ces derniers sont donc marginalisÃ©s par la force des choses, et le demeureront tant que la sociÃ©tÃ© civile est mÃ©prisÃ©e.
Il aurait Ã©tÃ© donc plus raisonnable de commencer par former des managers culturels, et dâ€™Ã©tablir une stratÃ©gie Ã long terme Ã travers une politique culturelle claire qui donne toute sa place Ã la sociÃ©tÃ© civile.

En parlant de politique culturelle, vous avez participÃ©, la semaine derniÃ¨re, Ã une rencontre entre intellectuels et artistes pour dÃ©battre de cette question trÃ¨s sensible. Quel est le constat et/ou recommandations qui en ressortent ?

La rencontre/dÃ©bat sur la politique culturelle en AlgÃ©rie a rÃ©uni des acteurs culturels venus dâ€™horizons divers. Nous avons essayÃ©, autant que possible, dâ€™Ã©viter de perdre du temps en dÃ©crivant un secteur culturel que tout le monde sait frÃªle, Ã cause de la fragilitÃ© des bases sur lesquels il a Ã©tÃ© construit. Nous nous sommes surtout concentrÃ©s sur les recommandations concrÃ¨tes qui peuvent Ãªtre introduite dans la feuille de route sur la politique culturelle de lâ€™AlgÃ©rie, que nous sommes en train dâ€™Ã©crire. Ainsi, nous avons par exemple commencÃ© Ã donner une dÃ©finition Ã la culture en AlgÃ©rie, et avons Ã©laborÃ© une dizaine de recommandations, comme par exemple lâ€™obligation de consacrer au moins 25% du budget de la culture aux associations culturelles et artistiques et la crÃ©ation dâ€™un organe de contrÃ´le des subventions quâ€™ils reÃ§oivent ; la dotation des directions de la Culture des wilayas de lâ€™autonomie morale et financiÃ¨re ; et la crÃ©ation de fonds artistiques dirigÃ©s par des conseils dâ€™administration indÃ©pendants. Nous avons aussi Ã©tabli la liste des textes que lâ€™AlgÃ©rie a ratifiÃ©s et les textes fondateurs de la nation algÃ©rienne, qui traitent de la question culturelle, car ils constituent la base de cette feuille de route qui sera finalisÃ©e dans les trois prochains mois.

Quelles perspectives pour le secteur culture en AlgÃ©rie Ã lâ€™orÃ©e de 2012, annÃ©e des grands enjeux politiques et des retombÃ©es des derniers Ã©vÃ©nements du monde arabe ?

Je pense que lâ€™annÃ©e 2012 sera lâ€™annÃ©e de lâ€™Ã©veil du secteur culturel indÃ©pendant, qui dâ€™ailleurs commence Ã prendre conscience quâ€™il faut quâ€™il prenne dÃ©sormais son destin en main pour Ã©laborer sa propre stratÃ©gie, trouver de nouvelles sources de financement et initier sa propre action culturelle. Regardez, cette annÃ©e, plusieurs projets ont bÃ©nÃ©ficiÃ© du Fond SANAD dâ€™Abu Dhabi, qui a enregistrÃ© des demandent records venues dâ€™AlgÃ©rie, ou encore du Fonds Arabe pour les Arts et la Culture. Les artistes commencent aussi Ã sâ€™organiser, et sâ€™inscrivent de plus en plus dans le cadre rÃ©gional grÃ¢ce aux nouveaux mÃ©dias (surtout Facebook). Ils tissent des liens solides avec les artistes nord-africains, notamment ceux de lâ€™Egypte et de la Tunisie. Ils essayent ensemble de dessiner les contours dâ€™un secteur culturel indÃ©pendant, nouveau, qui tire sa force des citoyens. Plusieurs rÃ©seaux sont en cours de construction, derniers en date la plateforme des associations pour le Festival ItinÃ©rant du Festival MaghrÃ©bin.

.

Posté par : alger-culture, le December 31 2011 09:08:11